

Η ΓΩΝΙΑ ΧΕΝΟΥ ΣΩΠΤΗΝ ΟΙΝΟΥ ΒΑΜ
ΙΧΘΟΣ ΔΕ ΧΕΠΕΤΗ ΛΩΩ ΠΕΓΝΗ
ΓΕΦΟΝ ΚΟΥ ΕΙΦΝΑΣΟΥ ΣΑΝΤ ΜΝΤ Ε

CHAPTERS

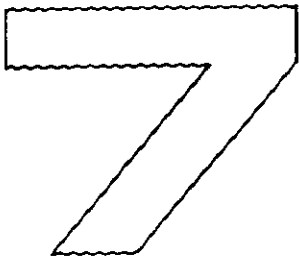
ΔΥΣΟΥΧΑ ΧΕΠΕΤΗ ΛΩΩ ΠΕΓΝΗ
ΜΝΤ ΟΣΩΠΤΗ ΟΙΝΟΥ ΒΑΜ
ΔΥΝΟΥΧΩ ΧΑΚ ΜΠΤΕΣΝΤΕ ΔΥΩΝΗ

METANOIA

ΜΝΤ ΕΡΕΠΕΤΗ ΛΩΩ ΠΕΓΝΗ
ΜΑΡΤΑ ΜΝΤ ΟΙΟΥΧΑ ΔΥΝΟΥΧΩ ΔΥΝ
ΥΒΡΙΖΕ ΜΝΟΥΧ ΜΑΡΕΡΩ ΜΕΣΕΡΠΑ
ΩΝΤΕ ΥΝΟΥΝΟΥΧ ΕΠΠΙΘΟΥΜΕΙ ΔΩΝΗ
ΡΡΕ ΔΥΣΟΥ ΜΑΥΝΟΥΧ ΗΡΠ ΒΒΡΡΕ Δ
ΟΝΑΣ ΧΕΚ ΔΩΣΝ ΝΟΥΠΤΩ ΓΔΥΩ Μ
ΧΗΡΠΤ ΝΑΣΕ ΔΣΚΟΣ ΒΒΡΡΕ ΩΝΙΑΣ
ΥΓΓΕΚΑΥ ΜΑΥΧΩ ΤΟΥΘΕ ΝΑΣ ΔΩΠΗ
ΔΕΙ ΕΠΠΕ ΟΥΝΟΥΠΤΩ ΓΝΩΩΠ Ε



ΧΕΙΤΟ ΧΕΕΡΩ ΔΣΝΑΥΡ ΕΡΗΝΗ ΜΝ
ΥΕΡΗΥΖ ΜΠΤΕ ΗΡΟΥΩΤ ΓΕΝ ΔΧΟ Ο
ΤΤΑΥΧ ΕΠΠΩΩΝ ΓΕΒΟΛ ΔΥΣΟΥΧΝΑΤΟ
ΔΕΠΤΕ ΧΕΙΤΟ ΧΕΕΡΕΝ ΜΚΑΡΙΟΣ ΝΕΝ
ΝΔΧΟΣ ΔΥΣΟΥΕΤΟ ΟΥΠΠ ΧΕΤΕΤ ΝΔ
ΑΤΜΝΤΕΡΟ ΧΕΝΤΩΠΤΗ ΓΝΕΒΟΛ



CAHIERS METANOIA

1 9 7 6

revue trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction • Administration
Marsanne, 26200 Montélimar
Tél. (75) 46.74.30 Marsanne

Association déclarée, loi de 1901
CCP 6564-15 Lyon ASS Métanoia

Le directeur de la publication :
Émile GILBERT

Imprimé en France 9/76

Imprimerie Offset-Service
à La Voulte

Dépôt légal n° 009/76

SOMMAIRE

EDITORIAL p. 3

LA RECONNAISSANCE p. 3

LA TRANSMISSION TRADITIONNELLE p. 4

LA VULGARISATION p. 4

LA FIN DE L'ESOTERISME p. 4

LE DETOURNEMENT p. 5

JESUS-LE-VIVANT p. 5

TRANSMISSION SIMULTANEE p. 6

TRANSCENDER LE TEMPS p. 7

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS p. 9

LOGION 13 p. 9

RENCONTRE DE MARSANNE (Août 1976) p. 27

COURRIER METANOIA p. 33

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le Bulletin d'adhésion à l'Association ci-joint et de le retourner aux *Cahiers Métanoïa*, Marsanne, 26200 Montélimar.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? log. 76.

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année. Si vous désirez en plus les 4 cahiers de l'année 1975, il convient d'ajouter 100 F au montant de votre cotisation 1976.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir, les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un ASSOCIÉ, nous adresserons, à titre de spécimen gracieux, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera, susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

ÉDITORIAL



LA RECONNAISSANCE

La rencontre de Marsanne a permis la première reconnaissance collective de l'Évangile selon Thomas. En effet pour la première fois des *Métanoïas* – tel sera désormais le terme qui désignera les membres de l'Association – sont réunis, une vingtaine, pour célébrer un événement sans précédent. Le mot reconnaissance exprime une idée de gratitude. – Et comment ne serions-nous pas débordants de gratitude pour le bienfait qui nous échoit ! – mais il exprime aussi une perception, une saisie, une identification. En somme, une prise de conscience communautaire mais en même temps relative à chacun de nous, suivant notre degré d'ouverture à la Parole.

Si notre ouverture à la Parole était totale, nous pourrions dire à Jésus après Thomas : Ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles. L'Unique ne peut ressembler à personne, il est incomparable, mais seul quelqu'un de réalisé peut en avoir pleine connaissance.

Jésus ne veut pas se prêter à nos projections ; il ne veut pas donner prise à notre besoin inconscient de le faire entrer dans nos catégories mentales ; il entend détruire l'image du personnage que nous nous sommes déjà fait de lui ; il refuse de répondre à notre besoin de le cerner, de le situer dans le temps, dans l'espace, dans un milieu religieux ou culturel. Bref, il s'oppose finalement à ce que nous renouvelions les errements de Pierre et de Matthieu (log. 13). Son message est l'expression rigoureuse de ce qu'il est : Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ? (log. 43), et c'est ce message seul qui nous requiert.

LA TRANSMISSION TRADITIONNELLE

Si nous avons aujourd'hui la faculté de le voir, de l'entendre, nous éprouverions sans doute ce qu'éprouvaient, il n'y a pas si longtemps encore, les disciples d'un Ramakrishna ou d'un Ramana Maharshi en présence du maître ; nous baignerions dans son aura. Mais, à moins d'être réalisés, nous laisserions notre mental se fourvoyer dans des comparaisons, des images, des souvenirs, ou nous risquerions de nous endormir dans une béate admiration. L'attachement profond et indéfectible qui unit en Orient le disciple au maître n'échappe du reste pas au danger de demeurer prisonnier du modèle. Et cependant, pour l'oriental, rien ne saurait suppléer, à moins d'exceptions tout à fait rarissimes, à la nécessité de l'enseignement oral et direct. La fonction de l'enseignant, du guide, y constitue véritablement une paternité spirituelle et celui qui est admis auprès du maître pour y recevoir l'enseignement traditionnel par une transmission régulière naît réellement à la connaissance. Cet enseignement se transmet par filiation spirituelle continue. S'il manquait un maillon à la chaîne de transmission, la tradition serait interrompue.

LA VULGARISATION

Cette forme de transmission orale et directe nous protège d'une illusion trop répandue en Occident qui consiste à croire que tout s'apprend dans les livres et qui met le savoir à la place de la connaissance. Elle permet également d'éviter une divulgation inconsidérée qui ne tient pas compte de l'aptitude et du degré d'intériorisation des individus et empêche une vulgarisation qui déforme inévitablement l'enseignement en voulant le mettre au niveau le plus commun sous le prétexte de le rendre accessible.

LA FIN DE L'ESOTERISME

Entre un Orient qui conçoit la communication de l'enseignement orale et directe par voie d'initiation laquelle ne peut être donnée que par un initié et un Occident chrétien qui a évacué l'esotérisme pour rendre le «salut» accessible au grand nombre, comment situer les paroles de Jésus de l'Évangile selon Thomas sous l'aspect transmission ? René Guénon, cherchant les traces d'un esotérisme dans le christianisme, écrit : «Il serait probablement impossible d'assigner une date précise à ce changement qui fit du christianisme une religion au sens propre du mot et une forme traditionnelle s'adressant à tous indistinctement ; mais ce qui est certain en tout cas, c'est qu'il était déjà un fait accompli à l'époque de Constantin et du Concile de Nicée. . . »¹ . Empressons-nous de préciser que Guénon écrivait ces lignes, à une époque antérieure aux découvertes de Nag Hammadi. Toujours dans le même ordre d'idées, il constatait que les textes les plus anciens du Nouveau Testament sont en grec et que c'est sur le grec qu'ont été faites toutes les versions en d'autres langues, même en hébreu et en syriaque. Et il ajoute : «Il est assurément impossible d'admettre que ce soit là leur véritable langue (celle des Évangiles), nous voulons dire celle dans laquelle les paroles mêmes du Christ ont été prononcées.»² . En effet,

1 - Aperçus sur l'Esotérisme chrétien, p. 15 Nelle éd., 1969, Editions Traditionnelles
2 - Aperçus sur l'Esotérisme chrétien, p. 5

pour Guénon, comme pour l'ensemble des ésotéristes, les langues sacrées sont exclusivement celles qui ont servi de véhicule aux Ecritures des grandes traditions, et le grec, pas plus que le latin, n'est une langue sacrée. Mais ici encore Guénon ne pouvait savoir à l'époque que les plus anciens recueils de logia grecs connus, les manuscrits d'Oxyrhynque, étaient postérieurs à la version copte de l'Evangile selon Thomas. Si nous admettons que le copte est la langue originelle de transcription, nous sommes bien en présence d'une langue sacrée, support d'un enseignement initiatique.

LE DETOURNEMENT

Il semble bien que s'il y a eu amorce de tradition avec Thomas au départ —le disciple auquel Jésus a dit ne m'appelle plus maître—, cette tradition a disparu aussitôt dans la clandestinité et il est vraisemblable qu'il n'y a pas eu de chaîne initiatique pour la transmission de l'Evangile selon Thomas. Le logion 12 pose le problème de la filiation ; le logion 13 nous offre la solution, mais nous savons que la doctrine chrétienne a récupéré le message de Jésus à des fins messianiques, et que la prétendue succession apostolique s'est faite en dehors pour ne pas dire contre l'enseignement de Jésus.

JESUS-LE-VIVANT

Mais Jésus n'était-il pas conscient de la difficulté, voire de l'impossibilité, d'une transmission régulière étant donné l'incompréhension et l'hostilité auxquelles il se heurtait tant chez les disciples que chez les pharisiens et les docteurs de la loi ? Certains logia le laissent supposer. Ainsi Jésus dit : J'ai jeté un feu sur le monde et voici que je le préserve jusqu'à ce qu'il embrase. (log. 10). Inutile de préciser que le feu c'est son enseignement. Si la transmission avait pu être assurée, le feu eût été libéré. Or Jésus dit bien qu'il le préserve jusqu'à ce qu'il embrase. Jusqu'à quand ?

Ceux qui vont vers Jacques le juste inaugurent une voie exotérique que Jésus ne peut reconnaître. Seul Thomas est apte à assurer la transmission ; or il est rejeté par les autres disciples : Montrez-moi la pierre que les bâtisseurs ont rejetée : c'est elle la pierre d'angle. (log. 66) L'édifice ne peut sans pierre d'angle résister à l'épreuve. Le message de Jésus, qui défie le temps, finira par triompher : Je renverserai cette maison et personne ne pourra la reconstruire. (log. 71) Jésus a déjà sigmatisé la malversation dans un autre logion : Un cep de vigne qui a été planté en dehors du Père et comme il n'est pas fort, il sera extirpé par sa racine et il périra. (log. 40) Thomas rejeté par les disciples, Jésus ne peut s'appuyer sur personne d'autre : Je les ai trouvés tous ivres (log. 28.4). Les renards ont leurs tanières et les oiseaux possèdent leur nid ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer (log. 86).

Mais Jésus demeure le Vivant issu du Vivant qui ne verra ni mort ni peur (log. 111 4-5) et il possède le trésor qui ne périt pas (log. 76). Il a soin de préciser : Ceux qui sont morts ne vivent pas et les vivants ne mourront pas (log. 11). Celui qui est vivant n'est pas –ou n'est plus– conditionné par le monde des phénomènes, car il n'a pas été engendré de la femme (log. 15.3). Il a retrouvé son visage originel.

Jésus est d'autant plus vivant pour nous que nous a été enlevée la possibilité de le voir à travers notre prisme «phénoménal» déformant. Afin que nous ne soyons pas comme Pierre et Matthieu, victime de nos projections, il a pris soin –nous l'avons vu plus haut– de mettre l'accent sur sa Parole qui n'est pas dissociable de son Etre, qui est son Etre dépouillé des signes qui pourraient nous amener à penser qu'il ressemble à . . . Or étant l'Unique, il ne peut ressembler à personne, et, par la question-piège du logion 13, il veut nous amener à en prendre conscience. Et, dans la perspective de la transmission, les paroles déjà citées prennent un relief accru : Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ? (log. 43)

TRANSMISSION SIMULTANEE

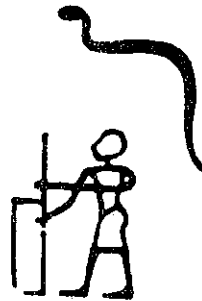
Jésus souhaitait donc que ses paroles soient dégagées d'un contexte pouvant prêter à projection. Ne peut-on pas aller jusqu'à dire que les circonstances de temps et de lieu l'amenaient à concevoir un mode de transmission nouveau et unique ? Le danger d'altération de ses paroles était d'autant plus grand que les circonstances étaient défavorables. Il s'agissait donc de les préserver pour des temps . . . plus favorables. Or, nous le savons tous maintenant, les temps les plus favorables sont ceux qui marquent la fin d'un cycle et le début d'un autre. L'ère du Verseau dans laquelle nous sommes entrés amènera de grands bouleversements où le pire cotôyant le meilleur suscitera chez un plus grand nombre l'interrogation fondamentale sur la destinée humaine. L'enseignement de Jésus préservé pourra alors répondre à l'angoisse des hommes. Etant Vivant par sa parole d'une vie qui nous évite des pièges, Jésus-le-Vivant, l'Illimité, répondra non seulement à l'attente du futur initié qui initiera à son tour, mais à tous ceux qui simultanément boiront de sa bouche jusqu'à l'identification (log. 108).

Il nous a paru important de tenter de clarifier cette notion de transmission afin que les Métanoïas et leurs amis et les amis de leurs amis s'ôtent tout désir et tout envie de trouver au sein de l'Association un gourou, un maître en chair et en os. Il y a tout au plus des aînés, qui acceptent de grand coeur de jouer leur rôle d'aîné –et non pas d'exercer leur droit d'aînesse– mais juste le temps nécessaire, le temps de constater la faculté d'émerveillement de ceux qui ont réellement soif.

TRANSCENDER LE TEMPS

Est-il nécessaire d'ajouter que la transmission dans le temps est une acte humaine des choses et qu'elle ressortit par conséquent au domaine de māyā ? Par contre, dans la perspective de la réalisation intemporelle, la seule qui compte en définitive, le « salut » n'est pas dans le devenir historique. La communication entre l'immanent et le transcendant ne s'opère pas dans le temps mais ici et maintenant.

Néanmoins, comme on doit compter avec le temps — et Jésus, en pédagogue averti, nous livre un enseignement qui nous mène de la stupéfaction à l'émerveillement et de l'émerveillement à l'unification par un processus inscrit dans le temps —, nous pouvons nous livrer à une réflexion sur la transmission qui facilite notre ouverture à la Parole à la condition que cette réflexion se cantonne dans le domaine qui est le sien. Toute prétention abusive, toute usurpation ne manquerait pas de provoquer, comme les pierres du logion 13, un choc en retour.



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 13

- 1 Jésus dit à ses disciples :
- 2 comparez-moi,
- 3 dites-moi à qui je ressemble.
- 4 Simon Pierre lui dit :
- 5 tu ressembles à un ange juste.
- 6 Matthieu lui dit :
- 7 tu ressembles à un philosophe sage.
- 8 Thomas lui dit :
- 9 Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas
- 10 que je dise à qui tu ressembles
- 11 Jésus dit :
- 12 je ne suis pas ton Maître,
- 13 car tu as bu
- 14 et tu t'es enivré de la source bouillonnante
- 15 que j'ai moi-même mesurée.
- 16 Et il le prit.
- 17 Il se retira et lui dit trois mots.
- 18 Or, Thomas étant revenu vers ses compagnons,
- 19 Ceux-ci l'interrogèrent :

On ne peut aborder le logion 13 —une des clés de l'Évangile de Thomas— sans éprouver l'inquiétude qui saisit, devant un mystère, celui qui possède tant soit peu le sens du sacré.

Les participants du colloque l'ont bien senti si l'on en juge par l'humilité avec laquelle ils ont tenté d'approfondir, à travers les incertitudes de la traduction, la signification précise des mots, et par la qualité du silence qui a suivi la fin des travaux.

C'est que ce logion nous propose un choix et que ce choix peut nous engager dans une voie résolument nouvelle, subversive aux yeux de certains.

Au logion précédent, les disciples, questionnant le Maître dont ils pressentent la mort, n'ont pas hésité, dévoilant ainsi leurs préoccupations temporelles et leur ambition, à poser naïvement la question de la succession.

A l'inverse, c'est une question-piège de Jésus à ses disciples qui introduit le logion 13. Le Maître les conduit ainsi à révéler leur nature profonde à la faveur de l'image qu'ils se font de lui :

*Comparez-moi ;
dites-moi à qui je ressemble . . .*

Trois seulement répondent et l'on peut supposer que deux d'entre eux sont les porte-paroles de la majorité.

Pour Pierre et Matthieu, l'image sera, bien entendu, conditionnée par le milieu social et religieux dans lequel ils ont vécu :

20 Que t'a dit Jésus ?
21 Thomas leur dit :
22 si je vous dis une des paroles qu'il
m'a dites,
23 vous prendrez des pierres
24 et vous les jetterez contre moi ;
25 alors un feu sortira des pierres
26 et elles vous brûleront.

Simon - Pierre lui dit :

tu ressembles à un ange juste.

Matthieu lui dit :

tu ressembles à un philosophe sage.

Comparaisons révélatrices dont l'étude faite au cours du colloque a permis de mesurer l'extraordinaire portée sur le devenir historique.

On a mis en lumière la valeur d'archétype du modèle évoqué par Simon-Pierre : l'ange, messenger divin, serviteur biblique de la justice de l'aveh, résidant dans le monde de la dualité du Bien et du Mal, habite souverainement l'inconscient de Pierre. Il croit savoir que le Messie « fils de l'homme » vit au milieu des anges (1). On est tenté de penser qu'il n'est pas encore certain de voir en Jésus le Messie mais l'un des anges annonciateurs.

Les logia 43 et 91, entre autres, trahissent cette lancinante incertitude :

Dis-nous QUI tu es

afin que nous croyons en toi (91)

Qui es-tu pour nous dire de telles choses ? (43)

Et Jésus répond, mais en vain :

Par les choses que je vous dis

ne savez-vous pas qui je suis ?

Non, ils ne le savent pas. Ils sont en pleine confusion. Mais ce dont Pierre ne doute pas, c'est de l'autorité de la loi juive. Nous pressentons, dans sa réponse, le glissement du message de Jésus — cette « bonne nouvelle » qui doit en principe apporter l'inconnu — vers l'Eglise triomphante et hiérarchisée qui répondra à ses vœux et qu'en toute bonne conscience il établira.

Plus subtile et plus ambiguë est la réponse de Matthieu, Matthieu dont nous savons qu'il oriente sa propre interprétation de la vie et de l'enseignement de Jésus vers le Royaume des Cieux et l'accomplissement des Ecritures (2). Projetant hors de lui le Royaume attendu, il n'a pas compris l'avertissement de Jésus relatif au Royaume intérieur et intemporel (log. 3) :

Si ceux qui vous guident vous disent :

voici, le Royaume est dans le ciel

alors les oiseaux du ciel vous devanceront . . .

Matthieu ne peut, lui non plus, voir en Jésus le Messie espéré. Déconcerté sans doute par un enseignement qui lui paraît trop simple et dépourvu de perspectives triomphales, il l'identifie, en recourant au pléonasme, à un philosophe sage. La philosophie recourt à la dialectique qui fait intervenir le temps, générateur de « progrès ». De cet esprit dualiste procéderont la religion « chrétienne » qui reporte à l'au-delà la réalisation du royaume, la philosophie moderne, en particulier la philosophie marxiste des « lendemains qui chantent » et la science moderne qui suppose un progrès linéaire continu.

(1) Daniel, 7

(2) Introduction à la Bible de Jerusalem.

C'est donc notre civilisation occidentale toute entière qui est impliquée dans les réponses de Pierre et de Matthieu.

Et pourtant le Jésus de l'Évangile de Thomas est loin de préconiser la «sagesse» bourgeoise ainsi qu'en font foi les versets suivants.

Tout d'abord s'affirme le refus de Thomas :

*Thomas lui dit :
Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas
que je dise à qui tu ressembles. . .*

Il est significatif que le mot Maître, si naturellement employé lorsqu'il s'agit d'un instructeur et de ses disciples, n'apparaisse que dans ce seul logion et ne concerne que les relations entre Thomas et Jésus. Ne faut-il pas en conclure déjà qu'il s'agit de relations privilégiées et que Jésus n'a en réalité qu'un seul disciple ?

Quant à la réponse proprement dite, elle éclate comme un refus passionné.

Les deux interlocuteurs précédents ont répondu par des mots à l'interrogation de Jésus. Tombant dans le piège, ils ont accepté la possibilité d'une comparaison. Limitant l'essence du Maître à la mesure de leurs conceptions personnelles, ils ont commis l'erreur de qualifier l'Absolu. . .

Pour Thomas, comme pour les religions orientales, l'approche négative est la seule possible pour rendre compte d'un ineffable mystère. Aucun modèle ne saurait faire comprendre la nature de Jésus. Le maître n'a t'il pas retrouvé son «visage originel» de non-né, évoqué au logion 15 :

*Quand vous voyez celui
qui n'a pas été engendré de la femme,
prosternez-vous sur votre visage,
et adorez-le :
celui-là est votre Père.*

C'est donc le recueille ment et le silence qui, en fin de compte, s'imposent à celui qui a franchi le seuil de l'intemporel. Thomas le sait : il sera donc choisi entre ceux qui avaient espéré prendre la première place et qu'au précédent logion Jésus a déjà confié à Jacques le Juste, connaisseur, lui-aussi, du Bien et du Mal. Thomas sera l'élu —un entre mille (log. 23). L'un d'entre nous l'a justement appelé le «scribe éveillé». C'est lui qui aura pour mission de livrer au monde les paroles «cachées» du Maître. Au coeur du logion 13, le jugement de Jésus va consacrer en lui le jumeau, l'égal du Maître :

*Jésus dit :
je ne suis pas ton Maître
car tu as bu
et tu t'es enivré de la source bouillonnante
que j'ai moi-même mesurée. . .*

On est saisi par l'intense et sobre poésie de ces paroles où l'on voit intervenir le premier des trois éléments de ce monde phénoménal où vivent avec Jésus, ses disciples : l'eau, la terre, le feu. Et le quatrième élément ?

Il est sous-jacent, croyons-nous, sous son double aspect spirituel (le souffle de l'esprit) et matériel-spatial (l'air proprement dit) dans le mystérieux contexte où se déroule cette scène capitale. Et ce n'est pas par hasard que la discussion en est arrivée à évoquer des symboles qui relèvent de l'espace : spirale et axe vertical (le logion 23 ne dit-il pas : « Ils — les élus — se dresseront unifiés. . . »)

Ici, l'élément central, c'est l'eau. La Terre est représentée par la matière brute : les pierres, symboles des êtres non-régénérés dans lesquels dort encore l'énergie divine. Le feu, substance fondamentale de l'alchimie, à la fois destructrice et bénéfique apparaît à la fin du logion.

Thomas, donc, a bu à la source bouillonnante qui ne dispense certes pas la sagesse puisqu'en opposition à l'eau dormante et passive, à l'eau maternelle qui berce les rêves et les espoirs, elle est le flot pur et sauvage, le flot vivant, non souillé par l'homme, qui jaillit de la roche et dispense le renouveau. Si l'on veut jouer sur les mots, c'est d'une eau de vie qu'il s'agit. N'a-t-elle pas le pouvoir d'enivrer ? C'est aussi la « fontaine de Jouvence » des anciennes légendes qui n'assure pas seulement la purification et la guérison physiques mais aussi le retour à l'état d'enfance, la fraîcheur spirituelle qui permet d'accueillir l'inconnu : « ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce que la main n'a pas touché et ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme » (log. 17). Ce que le baptême de l'eau, pratiqué par Jean le Baptiste n'a pu donner, car Jean-Baptiste « né de la femme » appartient à la terre et ne peut conférer qu'une première initiation, la source de la vie permet à Thomas de l'atteindre à la faveur de l'ivresse. Car, répétons-le, il ne s'agit pas de sagesse humaine : l'élu accède à la révélation totale et connaît la stupéfaction, l'émerveillement et la splendeur du Royaume conformément à la promesse du logion 2 :

*Il sera stupéfié
Il sera émerveillé
et il règnera sur le Tout.*

Cette joie est accessible à tous, par exemple à la Samaritaine (1), une femme, au surplus, étrangère au monde juif, désignée justement par Jésus comme l'une des élues virtuelles : « Quiconque boit de cette eau (l'eau du puits) aura soif à nouveau mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle ... » Eckhart assure, dans le titre d'un de ses sermons consacré à cet épisode canonique : « Tous vous pouvez immédiatement ressentir la joie débordante de Dieu ». Eckhart, comme Thomas a franchi, on le voit, le seuil du temporel. Il nous est loisible de rem-

(1) Jean, 4,5-26

placer «Dieu» par un autre terme puisque Dieu relève du mental et que la révélation de Thomas dépasse évidemment le mental.

Boire à la source, c'est à sa manière, ce que fait l'enfant qui tète (log. 22) puisqu'il n'a pas encore quitté l'Unité primordiale et que Jésus cite en modèle. Revenir à cet état bienheureux ne dispense pas toutefois de faire pleinement l'expérience du «monde» pour pouvoir sous la direction d'un maître qui mesure l'eau régénératrice, boire à la source mystérieuse qui permet de voir ce monde avec des yeux neufs. Ainsi le cycle se referme : le commencement et la fin se rejoignent dans l'Unité retrouvée. (log. 18).

Mais voici que Jésus entraîne Thomas loin des disciples :

Et il le prit .

Il se retira et lui dit trois mots . . .

«Trois» mots mystérieux . . . Nous ne saurons pas ce que Jésus a dit à son disciple. Peut-être, comme on l'a suggéré, l'équivalent du Tat Twam Asi oriental : Tu es Cela. Ces trois mots quoiqu'il en soit consacrent l'initiation au plus haut degré du «scribe éveillé». C'est peut-être aussi l'essentiel du testament de Jésus dont l'heure est proche (log. 12).

Les disciples bien entendu veulent en savoir davantage et ne se résignent pas à voir Thomas dépositaire d'un enseignement secret qui les exclut :

*Or, Thomas étant revenu vers ses compagnons,
ceux-ci l'interrogèrent :*

Que t'a dit Jésus ?

Et Thomas répond :

*Si je vous dit une des paroles qu'il m'a dites,
vous prendrez des pierres
et vous les jetterez contre moi ;
alors un feu sortira des pierres
et elles vous brûleront.*

Ainsi s'achève le logion 13 et les disciples frustrés resteront sur leur faim et pourront réfléchir à loisir sur les paroles énigmatiques de l'initié.

Comme il arrive souvent dans les textes sacrés, ces paroles peuvent se lire en quelque sorte sur deux registres.

On peut supposer que les disciples, épouvantés par ce qui leur paraît un sacrilège (analogue à celui, tout apparent, qui entraîna le supplice d'Al Hallaj) auraient à l'égard du disciple élu, un geste meurtrier, puisqu'il s'agit en fait d'une lapidation. Mais le véritable sacrilège, accompli par eux à l'égard d'un initié, provoquerait fatalement le choc en retour magique. Thomas évoque ici, semble-t-il, la révélation imprudente qui entraîne l'initiation prématurée d'un disciple insuffisamment préparé et la diffusion éventuelle, parmi les masses ignorantes, d'un «secret» métaphysique compor-

tant un risque mortel pour des utilisateurs incapables d'en saisir le sens transcendantal.

A un niveau supérieur, le logion désigne l'épreuve alchimique réservée à ceux qui ont décidé de suivre la voie de Thomas : «Heureux, dit le logion 58, l'homme qui s'est soumis à l'épreuve : il a trouvé sa voie». Cette épreuve, c'est celle du feu spirituel né du choc de notre être essentiel avec la cruelle réalité du monde manifesté qui n'est pas «digne de lui» (log. 56) ce choc qui, dans toutes les traditions fait de l'homme conditionné un être nouveau.

Celui qui surmonte cette épreuve et qui rejoint Thomas atteint l'Unité dans la lumière du Père (log. 24, v. 6-8) :

*Il y a de la Lumière
en dedans d'un être lumineux
et il illumine le Monde entier.*

La «bonne nouvelle» concerne donc l'éternel présent, en principe accessible à tous, mais Jésus sait que cette vérité ne sera pas comprise et que le feu spirituel devra longtemps brûler dans le secret :

*Jésus a dit :
j'ai jeté un feu sur le monde
et voici que je le préserve
jusqu'à ce qu'il embrase. (log 10)*

Jusqu'à cet embrasement, de caractère spirituel, la division dominera le monde et c'est le feu matériel qui règnera entre les hommes comme il existe, symboliquement, entre Thomas et ses disciples :

*... ils ne savent pas
que je suis venu jeter des divisions sur la terre,
un feu, une épée, une guerre ... (log. 16, v. 4-6)*

Des siècles durant, au cours de l'«âge sombre», seuls de très rares élus («un entre mille, deux entre dix mille»...) ont recherché le secret de cette métanoïa et ont accepté l'épreuve intérieure du feu divin. Il existe, en fait, un enseignement ésotérique occidental sur lequel on ne sait à peu près rien et René Guénon fait allusion à l'«obscurité presque impénétrable qui entoure tout ce qui se rapporte aux origines et aux premiers temps du christianisme, obscurité telle que, si l'on y réfléchit bien, elle paraît ne pas pouvoir être simplement accidentelle et avoir été expressément voulue». C'est sans doute à la faveur de cette obscurité que des êtres d'exception comme Eckhart ont accédé à cette vérité «préservée» par Jésus.

La fin de l'âge sombre pourrait être marquée par l'embrasement spirituel que prédit le logion. Faut-il entendre par là que voici venir le temps où

doit se répandre —individuellement et collectivement— la Lumière ? Ce n'est sans doute pas par hasard qu'à la faveur d'une tardive découverte Thomas réapparaît et nous interroge. Devons-nous accueillir cette vérité «préservée» ?

Cette vérité brûle. Elle entraîne le choix de la voie étroite ; elle conduit à refuser les compromissions de la «bonne conscience» (ce que vous récusez, ne le faites pas . . . Log. 6,v. 8) de même que la sagesse confortable de Matthieu. C'est ce choix que nous propose Thomas. Il impose au chercheur une vigilance constante à l'égard de l'instant qui passe et ne revient pas, une fraîcheur toujours renouvelée à l'égard de l'inconnu, une lucidité totale en ce qui concerne les motifs secrets, les petites lâchetés, la tendance à refuser l'épreuve de la vie, à se conduire en irresponsable en méconnaissant par-là même la nécessité d'un engagement profond de l'être essentiel.

Mais l'enseignement ésotérique qui a permis à Thomas de boire directement à la source demeure étranger à l'Eglise de Pierre dont les rites sécurisants sont dépourvus d'efficacité profonde et qui perd même, à la longue, le sens du sacré. Il y aurait, a souligné E. Gillibert, toute une étude à faire sur la récupération de Jésus et sur la substitution de Pierre à Thomas.

On sait où a pu mener ce détournement et quels excès se pratiquent actuellement au nom du «Christ-Roi» . . .

D'autres religions n'ont pas connu cette déviation et, s'il fallait trouver confirmation d'un texte qui n'en exige aucune, nous pourrions la recueillir dans de nombreuses écritures orientales qui transmettent à leurs adeptes une notion pour ainsi dire viscérale, profondément ancrée dans leur structure physique, de vérités si peu accessibles à la masse des chrétiens.

Notre groupe, centré sur l'Évangile selon Thomas, ne rejette pas les confrontations. Qu'il soit permis de rappeler à propos du logion 13, si riche d'enseignement, la correspondance qui s'établit naturellement avec les traditions lointaines.

Comment ne pas songer par exemple à propos de disciples avides de pouvoir et de priorités à Houei-Neng, sixième patriarche du T'chan, contraint de fuir, sur le conseil de son maître, pour échapper à la vengeance de ses condisciples ?

Comment ne pas se souvenir, en évoquant l'«ivresse» de Thomas, des «fous de Dieu» que connaissent toutes les traditions authentiques ?

Comment enfin ne pas se rappeler que le maître Zen somme son disciple de retrouver son visage originel et que Thomas accède, comme le Vedantin

au silence et au vide libérateur, de même que Mahākāśyapa ne répond que par un sourire au silence du Bouddha qui, en guise de sermon, présente une fleur à ses disciples ?

Ne craignons pas, cependant, de le répéter : le texte de Thomas se suffit à lui-même. Son contenu est d'une inépuisable richesse et le climat de la scène si discrètement relatée comporte une intense coloration émotionnelle : émotion transcendante du disciple élu, parvenu à l'Unité ; émotion trouble de ses condisciples divisés, tourmentés par la crainte de perdre un maître qui les laissera orphelins, le sourd désir d'occuper la place à prendre et enfin l'amère déception de voir s'évanouir l'espoir d'être choisi.

Nous avons tous été sensibles d'autre part au rythme musical dans lequel nous entraîne le texte, si bien que l'un d'entre nous a suggéré la romanisation du copte qui permettrait de le chanter ...

Quoiqu'il en soit, comme toute musique sacrée digne de ce nom, comme tout texte authentique nous appelant à notre vraie vocation, le logion 13 fait désormais partie de notre être profond. C'est dans la mesure où nous accepterons de vivre avec lui et de laisser sa vérité se faire en nous que nous pourrons essayer de découvrir le secret de la Métanoïa.

Paule Salvan



DEUXIEME COMMENTAIRE

*alors un feu sortira des pierres
et elles vous brûleront.*

Paroles cachées parce que l'initiation prématurée ne peut pénétrer celui qui n'est pas prêt. Il ne veut rien changer à ses habitudes, ni envisager de quitter ses refuges bien barricadés. Il la repousserait violemment, jetterait la pierre à celui qui dévoilerait à contre-temps.

Le feu ne peut manquer alors de se retourner contre lui, car, par sa réaction défensive-agressive, il accentue sa non-réceptivité intérieure à entendre la Parole : *ceci qu'il n'a pas en lui le tue. (log. 70). Même le peu qu'il a dans sa main, on le prendra. (log. 41).*

Ce qui n'est pas réalisé en nous, amène une asphyxie, une mort lente. Or, boire à la source bouillonnante n'est possible que « quand nous engendrons cela en nous ». *Alors seulement, ceci que nous avons en nous nous sauvera. (log. 70).*

Qu'est-ce que : *Cela que nous avons, ou que nous n'avons pas en nous ?*

Deux logia permettent à Jésus d'insister sur l'attitude d'esprit (à découvrir pour nous, occidentaux) qui nous permet de retrouver la vision de « cela ». (log. 21. 14-31 ; log. 103)

Si la recherche de la compréhension de « cela » se précise clairement, si les erreurs néfastes sont évitées avec soin, alors seulement les montagnes se déplaceront, les pierres nous serviront ; alors seulement, nous pourrions ne plus être la pauvreté, dans la totalité de notre être ; non possessif ; mais rassemblé — à même de réaliser le don réciproque ; qui ne peut se faire à un niveau superficiel. Suivant ce qui a été dit : « La psychanalyse s'attaque aux branches, mais il faut aller jusqu'aux racines » — Jésus dit : *Un cep de vigne a été planté en dehors du Père, et, comme il n'est pas fort, il sera extirpé par sa racine, et il périra. (log. 40).*

La racine, c'est ce qui est enfoui en nous, non pas les branches, les névroses, les handicaps constatés par l'intellect, sur le plan manifesté, mais une névrose plus profonde, celle qu'il est primordial de déceler : ce qui constitue à mon sens la difficulté suprême, *parce que les agitations du mental, devenues plus ou moins frénétiques, ne peuvent justement être décelées, déracinées par le mental, par l'intellect.*

Peut-être ai-je eu (après quel trou noir !) un début de compréhension aujourd'hui par la lecture d'un poème reproduit sur une belle tapisserie murale, représentant des personnes au bord de l'eau, devant ... un gros poisson.

*Laisse-toi pénétrer par les flots de la mer,
quand enfin tu as trouvé l'Océan,
ne t'en va pas assoiffé.*

Kabir.

Je ne sais pas qui est Kabir. Probablement un grand poète du monde arabe ; peut-être un Maître. Son poème m'a soudainement replacée dans le souvenir d'un séjour au bord de la méditerranée, il y a deux ans. Jamais je n'étais restée aussi longtemps près de la mer : à trente mètres de l'eau, pendant un mois, dans le calme. C'était une découverte fascinante, et je n'ai pu que la contempler et la toucher pendant tout ce temps. Souvent, et de plus en plus fort, je n'avais plus notion de rien d'autre que d'elle ; ni de moi-même, ni du nom même de la mer, ni du temps. Je ne cherchais pas du tout à analyser cet état, à y réfléchir d'aucune manière. Dans le temps qui a suivi cette période, une vie a repris en moi, un élan qui semblait éteint depuis longtemps. Mais je n'ai plus pensé à la «merveille», je n'ai pas saisi son importance, ni qu'elle pouvait se produire en tous lieux, en toutes circonstances à la limite, pour peu que je prenne un peu de recul, et des moments de calme, de retrait de l'activité mentale, pour la laisser se produire à nouveau, les yeux fermés ou ouverts, peu importe ... et l'avidité a repris de plus belle, déversant l'huile sur la vague vivante. Je vais m'employer à chercher, au moins de temps à autre, à l'écart, un lieu de repos, de peur que je ne devienne cadavre et que l'on ne me mange ! (log. 60). Je pense vraiment qu'il s'agit bien de l'amorce de «cela», qui permettra au maître de maison de veiller, d'être vigilant ... de retrouver son centre, la graine qui peut devenir arbre ; mais pas perçue au début. Cette merveille, non recherchée, oubliée ensuite, longtemps perdue, je l'avais retrouvée, fugitive, dans l'eau, les brumes, le ciel, les sables, le vent, la lumière. Je n'y prêtai pas attention, occupée par le souci de faire ceci ou cela ; les pillards, les voleurs pénétrant dans la maison ... Cet après-midi, devant le poème de Kabir, «cela» a jailli dans ma mémoire, associée au logion 77 :

*Jésus dit :
je suis la lumière qui est sur eux tous.
Je suis le tout.
Le tout est sorti de moi
et le tout est parvenu à moi.
Fendez du bois : je suis là ;
soulevez la pierre
et vous me trouverez là.*

Madeleine Hennebains

TROISIEME COMMENTAIRE

*Jésus a dit à ses disciples : comparez-moi,
dites-moi à qui je ressemble.*

La question ainsi posée par Jésus est le commencement de l'Épreuve. Elle est un «test» destiné à discerner chez le disciple le degré plus ou moins profond d'«identification» au Maître.

En quelque sorte, un «expédient» propre à l'enseignement, destiné à éprouver le degré d'aperception des disciples de Jésus dont, Thomas mis à part, on constate le caractère on ne peut plus extroverti et personnaliste. En tout cas en ce qui concerne Pierre et Matthieu, puisqu'il semble bien que les autres gardent un silence dont on ne saurait trop dire s'il est prudent ou simplement celui du «sommeil profond» qui les caractérise même à l'heure la plus solitaire et tragique de Gethsemani.

Ou bien alors faut-il admettre que la plupart d'entre eux témoignent par la qualité de leur «silence» qu'ils possèdent la «moëlle» du Maître, comme Eka, le disciple élu du premier Patriarche du Zen ?

Une telle présomption est ici prématurée ; la suite du logion démontre clairement que seul Thomas a «bu à la source bouillonnante» que lui seul a trouvé le Chemin qui conduit de l'Épreuve au Royaume.

Il est à noter que le logion ne conclut par aucune espèce d'affirmation ou de définition en ce qui concerne la «personne» de Jésus. L'Un ne saurait être reconnu que par l'Un, par celui qui s'est entièrement identifié non à un Objet mais à Soi-même, par delà toute dualité. Telle est LA question qui NOUS est posée et à tous ceux qui se retrouvent dans la Parole de Jésus.

Nous-mêmes, dans quel état d'esprit appréhendons-nous la Parole qui n'est pas distincte du Maître ?

Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?

Il y a peut-être en nous et parmi nous des états d'esprit qui, comme Simon-Pierre, verront en Jésus, UN ANGE JUSTE.

Nous retrouvons souvent ce stade non-développé du «type» émotionnel épris de dévotion et d'effusion angélique plus que de lucidité.

Ce qu'on ne peut REALISER IMMEDIATEMENT, on le «médiatise» par une projection mythogénique, «forcément» un produit de l'Au-Delà, une gracieuse manifestation du Grand Objet Extérieur Non-Identifié se substitue à une réalité immanente et au «travail sur soi» qu'elle implique ; et toujours ce substitut est censé compenser une frustration radicale de «vérité» et de «justice» qui, en ce cas, doivent exister en tant qu'«en-soi»,

divinités hypostatiques de la conscience passive subjective, non éveillée.

Ainsi, on fige le regard sur une altitude détachée et qu'on n'atteint pas. On idéalise. On désincarne et ... Pouff : on s'évapore !

Il s'ensuit que lorsqu'on «retombe», ce n'est pas fluide et nourrissant comme la Pluie mais pesant et opaque comme le «péché» dans la «chute». Le paradoxe veut du reste que ce soient les esprits qui se veulent les plus «légers» qui s'avèrent actuellement les plus lourds.

Il y a ceux, il y a «celui» en nous, qui, comme Matthieu, verront UN PHILOSOPHE SAGE. Voici donc un «sage», sage parmi tant d'autres «sages» dans notre boudoir voltairien, dans notre «Jardin d'Epicure» confortablement cloisonné et libre-exaministe. Au crépuscule, le «devoir quotidien» bien rempli, on s'«évade», on lit, on se retrempe dans la luxure spéculative. On compare les données. On «vérifie» les hypothèses. On en discute entre gens de bonne compagnie ... jusqu'à l'heure de se coucher. Jusqu'à l'Heure de notre Mort et de notre dernier Doute masqué.

«... Et les dieux prirent peur et se revêtirent des Hymnes.» dit le Veda.

Sceptiques au fond, mais néanmoins éminemment «moraux» et apeurés. Voici donc un type intellectuel, épris de Kultur et de réflexion discursive, d'«idées pures» plus que d'EXPERIENCE DIRECTE de la «vérité». On s'en remet à la «Science» et au Laboratoire des «spécialistes», des philosophes, bref, des «autres», que l'on est prêt à «suivre» s'ils OFFRENT des «preuves» et n'attendent pas à la logique souveraine. Enfin, on «plâne» délicieusement entre probabilités et possibilités. On se nourrit de «substances» et on se gargarise d'«essences». On achoppe sur la transcendance et on se meurt d'ennui dans l'immanence. On remâche son «concept de l'angoisse». On n'est pas «mûr» encore ... mais on est presque blet.

Ni un Pierre ni un Matthieu, «au point où ils en sont», ne peuvent REALISER Jésus à moins qu'ils n'acceptent de se «dé-saisir» de leurs vêtements intellectuels, moraux, émotionnels, de se tenir NUS dans le Vide et de boire DIRECTEMENT à la Source, à la Bouche du Maître et de devenir LUI.

Thomas a bu. Mais Pierre et Matthieu, bien qu'ils soient loin en aval, n'en sont pas moins irrigués, inconsciemment sans doute.

Jésus les invite à remonter le cours du Flux Vivant, à se laisser investir entièrement par le Lumineux Silence.

En principe, la Metanoïa s'adresse à tous. C'est le Mauvais Vouloir qui opère une sélection et non Jésus. C'est l'avidité, la peur qui s'opposent à tout dés-engagement. La Voie est négative.

Metanoïa —antithèse de— paranoïa/processus inverse de l'affirmation de soi. «Ce monde, dit Simone Weil, en tant que tout à fait vide de Dieu est Dieu-même ... Tout ce qui est moindre que Cela est illusion et souffrance.»

Thomas lui dit :
Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas
que je dise à qui tu ressembles.

Voici le Disciple. Il dit «Maître» : la relation dialectique de l'enseignant -et-de-l'enseigné pose l'Enseignement comme Structure de référence. Une maïeutique s'établit. La Transmission est encore médiante, duelle, mais le «courant» pressent les deux pôles dans le Champ de la Nécessité et du Discours.

L'Intuition jaillit. Indicible. Sous peine d'absurde ou de médiocrité. Le paradoxe logique est transcendé. La part de l'homme logique, la bouche, ne peut absolument pas «accepter» ... NI REFUSER. Elle est simplement inapte. Aucune comparaison possible dans l'INCOMPARABLE.

On pourrait dire : Voici CELA dont le Circonférence n'est Nulle Part et dont le Centre est Partout.

On pourrait dire et on l'a dit : Voici CELA dont la Circonférence est Partout et dont le Centre n'est Nulle Part.

«On ne saurait dire ... Il faut se taire». Wittgenstein nous y invite avec humilité et le Vieux nous a prévenu : «Celui qui Sait ne Dit pas». Et pourtant ... et pourtant la Bouche bégaye, s'obstine et balbutie dans sa vieille drogue amère.

«Au SOI qui, par l'illusion de Mâyâ, croit voir en rêve de rêve comme dans le Rêve éveillé, l'Universel selon des distinctions telles que cause et effet, disciple et maître, père et fils, etc... Au SOI, sous la forme du Maître, qu'obéissance soit rendue !» chante Shankara dans son Hymne à Dakshina-mûrti.

Jésus dit : je ne suis pas ton Maître ...

IDENTITE réalisée. L'instrument dialectique a rempli sa fonction. Il n'a pas de raison absolue de subsister.

L'ultime dualité «expédiente» s'évanouit ou, plutôt, se résout, dans et par l'annulation réciproque des Contraires ou Complémentaires. CELA qui subsiste : substrat ABSOLU. Neutral. Non-duel. Dont on ne peut dire que «Neti-neti ... Pas ceci, pas ceci ...»

Car tu as bu et tu t'es enivré de la source bouillonnante ...

BU à ce Flux de réalité désormais sans barrage, Bu jusqu'à la stupéfaction. C'est TROP ? Est-ce RIEN ? RIEN d'«imaginable» ni de concevable. Suprasensuel, un Océan «perçu» par une frange d'écume. Le Réel n'a ni la face d'un ange ni celle d'un démon.

Bu comme l'Air et l'Éther qui est le Même en Dehors qu'en Dedans. «Dehors» ou «Dedans» n'ont plus cours pour celui qui a BU jusqu'à l'Emerveillement et qui «règne» sur le TOUT.

Voici l'Homme Complet. La SOURCE découverte par le Solitaire et non l'Idole «révélée» par les dogmes de la «foi» externaliste qui exigent de croire en ce qui n'est pas Vécu et non à ETRE Cela qui SAIT.

TU AS BU à la SOURCE de l'ETRE qui est TON ETRE VERITABLE et l'Etre du TOUT. Qui est UN. JE-SUIS-LE-TOUT.

«... BOUILLONNANTE». Vivante. Vivifiante. Vie. Souffle animant et naturant. Soif d'être animé et nature. Amour véritable.

Alchimique intensité. Bouillonnante comme l'Eau mariée au Feu.

Secrète en son repos et sa non-manifestation.

Merveilleusement ordinaire en son mouvement et sa manifestation.

Que j'ai moi-même mesurée ...

Jésus EST ce qu'il DIT. A la fois le Premier et le Dernier, Il a remonté le cours entier de la condition humaine —jusqu'à la source. Il CONNAIT la Mesure des Choses. Il EST la Norme des Choses et leur Source. En lui, l'Energie universelle n'est pas un chaos sauvage et destructeur mais un Cosmos, une Saveur, un ordre vivant de valeurs dynamiques et mesurées. Une TRAME dont chacun est l'un des fils et c'est le Tissu tout entier qui est EN JEU, Amour. Solidarité cosmique égale à la Connaissance. La Connaissance EST Amour parce qu'elle a ses racines dans l'Etre du Tout et notre pauvreté est à la Mesure du Merveilleux qu'elle contient.

Il le prit.

D'où l'on ne saurait revenir. Et déjà en nos abîmes intérieurs, l'angoisse du Divin Inconnu pointe son mufle humide. Nous avons peur de n'être jamais assez «mûrs» pour l'Unique Aventure du Royaume. Nous nous complaisons dans notre fausse humilité rassurante alors que justement l'Aventure du Royaume EST notre maturité profonde, notre nature authentique. La Folie de Dieu nous fait peur parce que la Raison nous tyrannise. Nous préférons la drogue des «philosophes sages» et les paradis artificiels des «anges justes» malgré les décevantes souffrances de notre accoutumance, à la Grande Peur d'être «sans pensée et nus comme la Nature — Lieu et Occasion de l'Esprit.»

Laissons-nous «prendre» par le Verbe jusqu'à la stupéfaction, jusqu'à l'émerveillement. Ne soyons disponibles que pour CELA en TOUTES choses. Sachons le re-connaître de Son Omniprésence, là où nous fendons du bois, là où nous dressons la pierre ...

La Chambre Nuptiale est ICI et MAINTENANT. Dans le Monde mais non DE lui. En labourant notre sillon, jeûnons au monde. Jouissance de Tout par le renoncement à tout. Ce que nous CROYONS être le monde, n'«est» pas ; ce n'est qu'une «description» que l'on a JETEE sur nous comme une «pierre», un fardeau, depuis notre berceau. Et Celui qui EST, Vi-

vant, devant Nous et en nous, nous ne savons plus le re-connaître ni l'apprécier. «Tu dors, meunier, ton moulin va trop vite ...»

Et il se retira et lui dit trois mots.

Il se retira ? et pourquoi ? Si ce n'est pour transmettre «trois mots» que ne sauraient souffrir ni l'Eglise ni l'Académie.

Sans doute, la Grande Parole upanishadique : «TU ES CELA» ou «JE SUIS TOUT» (log. 77). Ce rituel que constitue le Transmission de la «parole de force» est le lien secret qui unit chacun de nous au Maître unique et, à la fois, la Connaissance de l'identité qui relie chacun dans le secret du Coeur.

IL SE RETIRA. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela DIT - qu'Il rentre en Soi-même. En sa nudité, en sa simplicité, en son Unité avec le Tout. Là où Il est UN avec le Père.

En cette Source dont Il boit et fait boire.

Cela veut dire qu'il se retire, à la fois du monde des anges, de celui des philosophes, de celui des marchands, du PROFANE comme du SACRE ... de la Mâyâ des conditions spatio-temporelles et des Catégories ... qu'il renonce à «infuser» tant les ignorants que les «sages» qui ne PERÇOIENT PAS DIRECTEMENT LE VERBE ABSOLU.

Il y a donc un Enseignement Caché, autrement dit ésotérique qui n'est pas transmis à ceux qui, («au point où vous en êtes ...» log. 12) se doivent d'aller vers Jacques Le Juste, le Moral que concerne ce qui «ressort au Ciel et à la Terre» ... Car ils ne sauraient ENTENDRE le Témoin du REEL sans le lapider, le malaxer, le récupérer, le trahir en le projetant dans le Devenir tant historique que psychologique —comme la carotte de l'âne bête.

*Or, Thomas étant revenu vers ses compagnons,
ceux-ci l'interrogèrent ...*

REVENU : l'éclairement n'est pas une Fin-en-soi.

Le Monde n'est pas dissout : il est REALISE dans sa Totalité. L'Evolution de l'individu n'est RIEN en regard de ce mouvement d'amour du Tout vers le Tout. Le «salut» individuel séparé du Tout est illusoire. «Le Tout est sorti de moi et le Tout est revenu à moi» (log. 77).

Or, nous savons sans Savoir, nous pressentons notre identité avec le Tout mais en nous les fragments s'interrogent. Peut-être sommes-nous trop préoccupés d'obtenir des «assurances» ...

«Que t'a dit Jésus ?» Qu'est-ce que le TOUT ?

Qu'est-ce que la Mer ? demande le petit poisson.

Que t'a dit Celui que nous croyons qu'il Sait ? et cette foi-là est déjà appréciable. Elle constitue la CONDITION à-priori de tout engagement dans la Voie de la Connaissance et elle en est le premier pas. Le point de départ étant nécessairement l'humble aveu : «je ne sais pas». Or, la Connaissance n'exclut pas le phénoménal, même si elle le transcende. Par exemple, le mirage dans le désert apparaît aussi bien à l'ignorant qu'au connais-

sant. Ce qui les distingue essentiellement est que l'un CROIT voir, s'identifie et s'abreuve de poussière tandis que l'autre SAIT et ne s'évade pas de la Source réelle de la vision.

En vérité, ce monde est le Royaume du Père pour Celui qui a fait le Deux UN.

Thomas leur dit : si je vous dis une des paroles qu'il m'a dites, vous prendrez des pierres et les jetterez contre moi ...

Non. Au point où vous en êtes, cet Enseignement n'est pas pour vous. Il vous brûlerait. Non d'une flamme purificatrice mais d'un feu qui vous détruirait comme vous-mêmes vous chercheriez à me détruire si je vous le transmettais maintenant.

«Ce Feu que j'ai jeté sur le Monde, je le préserve encore jusqu'à ce qu'il embrase». La liste des persécutés et des «suicidés de la Société», des lapidés est trop longue.

Aujourd'hui encore, à l'heure où ce Feu commence à embraser visiblement, à l'heure où Thomas A PARLE et où la Parole de Jésus ressurgit intacte de son Exil souterrain et forcé, les 114 logia de cet Evangile traversent un barrage de mauvaise foi et d'insultes. Sous un «Oeucuménisme» de façade, l'insulino-thérapie et l'excommunication se sont substituées aux bûchers trop voyants. Mais deux millénaires d'intolérance et de conditionnements laissent des traces. Nous sommes génétiquement «sales».

Or, Thomas ne s'adresse pas, notons-le, aux pharisiens, aux passants que la Parole n'a pas APPELES encore, mais aux DISCIPLES mêmes, car c'est du sein des Douze que vient le Triple Reniement.

De plus, Celui qui Sait ne parle pas. La Parole objective, Verbe absolu, n'est pas un objet consommable.

LE SOI EST CONNAISSANCE, ne peut donc être Objet de connaissance. Ce qui est objet de connaissance est conditionné et non-existant. Ce qui est inconditionné : CELA est ETRE.

«Ce que l'oeil n'a pas vu et ce que l'oreille n'a pas entendu ... CE QUI N'EST PAS MONTE AU COEUR DE L'HOMME.»

L'Eclairé ne saurait dire ... Ce que les mots n'atteignent pas. Mais Il MONTRE, Il DESIGNÉ DIRECTEMENT ce que le «Guide» ne fait qu'interpréter en fonction des nécessités du Discours. En tant que «Guide», il sort du «Puits» pour le désigner, pour indiquer la «direction» de la Porte sans Porte. «Scribe éclairé». S'il en était autrement au niveau des «philosophes sages», chacun saisirait des «pierres», c'est-à-dire n'importe quelles projections mentales ou arguments logiques émotionnels ou sentimentaux, associations gratuites, tics de la mémoire, obsessions, etc... destinés à RECUPERER des données métaphysiques pour alimenter sa cuisine profanatoire, ne faisant ainsi que JETER dans le Vide ce qui ne saurait l'atteindre puisqu'il s'agit d'une Réalité qui n'a «ni connaissance intérieure ni connaissance extérieure,

ni connaissance de l'un et de l'autre, ni connaissance globale, ni connaissance et non-connaissance à la fois. Qui est invisible, inapprochable, indéfinissable, impensable, innommable, *qui n'a pour essence que l'expérience de son propre soi*, qui annule la diversité, qui est apaisé, bienveillant, sans qualité ni dualité. C'est le SOI». (Mândûkyopanishad. 7)

De même que l'oeil ne peut se voir lui-même, le SOI ne peut être saisi en tant qu'objet, nom ou forme.

Ainsi ces «pierres» reviendront toutes contre ceux qui les lancent et le «choc en retour» sera d'autant plus terrible qu'aura été terrible l'intensité du lancer.

Ce sont nos propres projections sur la Réalité objective qui nous «consument». Le Réel n'est pas destructeur.

Ce sont les messies, les gris-gris, les totems et le Catéchisme des morts qui nous enivrent et nous assassinent à petits feux.

L'Énergie est bienveillante, lumière et harmonie. Au point où nous en sommes, nous cherchons à la «contrôler» au lieu de nous laisser transformer par elle.

«Quand vous engendrez cela en vous, ceci que vous avez vous sauvera ; s'il vous arrive de n'avoir PAS Cela en vous, ceci, que vous n'avez pas en vous, vous TUERA.» (log 70).

Et ...«si notre vie manque de soufre, c'est à dire d'une constante magie, c'est qu'il nous plait de regarder nos actes et de nous perdre en considération sur les formes rêvées de nos actes, au lieu de nous laisser pousser par eux.» (A. Artaud)

*Alors un feu sortira des pierres
et elles vous brûleront.*

Projections, jugements, opinions, anathèmes ... bien entendu, se manifestent, feuilles mortes au vent mauvais que le Courant emporte. Comparaisons, analogies, correspondances sont autant de tentatives plus ou moins heureuses de réunir le Multiple à l'Un. Mais la voie de l'Un, de la Source, demeure le Silence intérieur, l'Écouté vigilante du Verbe Etre dans l'écho de Substance souveraine et «par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je Suis ?»

Aujourd'hui, Thomas nous a effectivement parlé. Par lui, nous pouvons boire à la bouche de Jésus et devenir lui, comme lui devient le visage originel de chacun de nous afin que ce qui est caché nous soit révélé ... et nous embrase. Et les pierres lancées par ce qui en nous relève des conditionnements de Pierre et de Matthieu nous consomment dans ces conditions-mêmes alors que si nous ENTENDONS le sens véritable et caché des paroles de Jésus, ces pierres nous serviront. (log. 19) Affranchis de la PEUR et de la Mort lente.

UN FEU. Quel Feu ? Le FEU est essence primordiale. Qui est proche du FEU est proche de Jésus.

Il a jeté un feu sur le Monde. Il le préserve jusqu'à ce qu'il embrase. Or, Connaissance et Action qui procèdent de l'Eclairement ne font qu'un seul MOUVEMENT.

METANOIA : la transformation se produit lorsque la volonté individuelle se découvre de plus en plus proche de la Volonté Absolue. Tout ce qui relève des sphères supérieures de l'individualité qui se renonce en tant que telle est ILLUMINE, réalise sa véritable nature, son universalité. Tout ce qui relève de l'illusion, du discours au carré, de l'imaginaire, bref du «cadavre» est BRULE.

A la fois, la Connaissance de l'Unique au sein de l'être éveillé, entier, conscient de Soi sous les apparences multiples et l'accordance harmonieuse, l'Ajustement au Tout, au Courant Universel, au Transcendant, dans l'Action pleinement consciente de Soi, constituent les deux Clés du Royaume. Je pressens que Jésus, ce jour-là, les remit entre les mains de Thomas comme entre les mains de tous ceux qui L'ont «reçu» et qui ont bu à la Source bouillonnante qu'Il a lui-même mesurée. A chacun, à chaque chose, à chaque être est imparti SA MESURE DANS L'ETRE.

UN FEU. Jésus Est ETRE. Cercle de la Flamme éternelle qui se nourrit de Soi-même.

De ce Feu, toutes choses procèdent. En ce Feu, elles ont leur Etre et à Lui, elles retournent.

Pour le non-éveillé, c'est une Flamme dévorante, consumante comme la Mâchoire de la Mort.

Ce FEU est SOUFFLE créateur et transformateur. Illuminant celui qui s'offre, jusqu'à ce qu'il soit redevenu de l'Or et brûlant celui qui se sépare, comme la gangue. FEU qui est le souffle-même de tous les éclairés. Souffle du VIVANT issu du Vivant et qui cependant apparaît comme une Flamme de SEPARATION : «UN Feu, UNE Epée, UNE Guerre». (log. 16). Cette Flamme de Vie est le Pouvoir énergétique du Lumineux et, par elle, il illumine le Monde Entier.

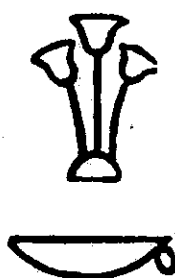
«... Aussi bien, quand nous prononçons le mot de Vie, faut-il entendre qu'il ne s'agit pas de la vie reconnue par le dehors des faits, mais cette sorte de fragile et remuant foyer auquel ne touchent pas les formes. Et s'il est encore quelque chose d'inférieur et de véritablement maudit dans ce temps, c'est de s'attarder artistiquement sur des formes, au lieu d'être comme suppliciés que l'on brûle et qui font des signes sur leurs bûchers.» (Artaud)

Cette Puissance, comme l'Eclair, a divisé l'UN en Deux, offrant à l'amour la chance de l'Union et par sa Connaissance, en retour, absorbe le Deux en l'Unité parfaite.

Tout en demeurant en Soi, par Soi, pour Soi, dans la Non-Dualité qui transcende à la fois l'Un et le Multiple.

LA RENCONTRE DE MARSANNE

(Août 1976)



Le 1er août 1976, vingt-deux personnes se réunissent chez Emile Gillibert à Marsanne pour la première rencontre des Associés Métanoïa. Accotée à une colline boisée, la grande maison de pierre est belle et accueillante. Devant elle s'étend la plaine arrêtée au loin par la chaîne du Vercors. Vingt-deux personnes - douze femmes et dix hommes - se retrouvent devant ce paysage.

L'étalement des âges -de 29 à 73 ans- et la diversité de milieu social et professionnel -ingénieur, industriel, boulangère, professeur de lettres, professeur de violon, infirmière, fonctionnaire, comédien, éditeur ...- vont beaucoup contribuer à la vitalité de notre groupe. Dès le premier soir chacun parle à tour de rôle et expose ses espoirs et ses buts. Il apparaît que nous attendons beaucoup de cette rencontre, mais certains reconnaissent l'aborder avec une certaine crainte ou méfiance. Nous espérons tous, en tout cas, découvrir ici une meilleure compréhension de nous-mêmes et des autres, et surtout une lumière nous permettant d'incorporer dans notre vie quotidienne, dans les gestes de notre labeur, les enseignements de l'évangile selon Thomas.

L'emploi du temps qui nous est proposé est assez chargé. Dès 9 heures après le déjeuner, que précède pour certains une méditation d'une demi-heure, s'enchaînent : Yoga, étude des logia, entretiens en groupes ou individuels, discussions. Il faut ajouter des promenades dans les collines et cinq causeries sur le retour à l'Un. Au cours de certaines soirées également, la créativité de chacun se manifeste en jeux, poèmes, musique, improvisés en dernière minute, non pas au nom de la Culture avec son odieux contentement de soi, mais par simple désir de s'exprimer et de partager avec les autres une dimension personnelle plus profonde. Bien entendu la plus grande liberté est laissée à chacun sur le choix de ses activités.

Très vite nous découvrons qu'il y a dans ces journées si diversement remplies, ni temps mort, ni moments privilégiés. L'approfondissement des logia se poursuit à table, en promenade, dans les bavardages ou la réflexion solitaire. C'est un premier degré de «reconnaissance» entre nous. C'est qu'ici il n'y a aucun dépositaire de la vérité, aucun leader, aucun Guru. Nous sommes tous égaux, assis en rond autour de Thomas, nous efforçant d'entendre sa parole. La coordination d'Emile Gillibert se borne à ce que chacun puisse s'exprimer en toute liberté. Nous travaillons sur le logion 13, nous efforçant d'éprouver tous les niveaux des paroles cachées. Tâche difficile.



Nous sommes une majorité d'intellectuels qui —plus ou moins imprégnés des grands enseignements de l'Orient, habiles dialecticiens, riches de citations édifiantes— paraissent un peu dominer les discussions les trois premiers jours. On en parle. Il est utile d'explorer les mots, les comparer, les examiner dans tous les sens, mais ensuite il faut les abandonner et devenir attentifs à l'écho des paroles qu'ils ont charge de transmettre. Cela ne peut en aucun cas se passer au niveau cérébral. Ce logion 13, médité durant les dix jours de notre rencontre, expose précisément ces différents niveaux. Ceux de Pierre et Matthieu et ... celui de Thomas ! Une décantation s'effectue et cette différence nous devient sensible à tous.

Le changement d'habitudes, la brèche pratiquée dans le confort de notre routine produit, dès le quatrième jour, un phénomène d'ouverture assez euphorique : « Tout le monde accepte tout le monde à Métanoïa ! » Les défenses commencent à tomber. Les critiques fraternelles sont empreintes d'un humour assez caustique. Dans cette absence de contrainte certaines personnalités se libèrent, d'autres cherchent à s'affirmer.

Dans les deux jours qui suivent, l'étude du logion s'approfondit et s'enrichit. Nos rapports également. Nous nous connaissons tous bien à présent, et plus ou moins consciemment, nous commençons à faire des jugements de valeur, à retomber dans nos automatismes et le septième jour éclatent des affrontements à des niveaux personnels qui étonnent et déçoivent certains. C'est pourtant un des moments importants de notre rencontre. L'avantage de notre diversité réside dans les frictions inévitables se produisant entre des personnalités différentes. Au sein d'un groupe orienté vers la transcendance, ces frictions sont des occasions précieuses de prendre conscience de nos masques. Et c'est un nouveau degré de « reconnaissance entre nous ».

Le lendemain une fructueuse discussion essaie de faire le point. S'unifier ne comporte pas une idée de changement mais de connaissance. Il est évident que nous nous identifions et nous projetons continuellement sur les autres. Pouvons-nous le percevoir ? Autrement dit : « Puis-je me connaître moi-même ... ? » La psychanalyse, déjà abordée la veille, est au centre de ce débat et soulève beaucoup de passion. Que de prosélytisme involontaire chez les partisans de l'analyse et que de violence, donc de peur, chez ceux qui la récuse ! Chacun est invité en conclusion, à réfléchir sur la question essentielle de la connaissance de soi.

Le sujet est repris une dernière fois le lendemain, neuvième jour, en début de réunion. Il en ressort trois choses :

Il ne peut exister qu'un respect total des démarches de chacun.

Pour la psychanalyse, si elle ne s'oriente pas vers la métaphysique et se contente d'une intégration sociale bien équilibrée, elle obtient des Pierre ou des Matthieu efficaces et satisfaits d'eux-mêmes. Ce qui laisse fort à désirer dans l'optique de notre recherche.

L'Evangile selon Thomas est un inestimable fil d'Ariane nous permettant de sortir du labyrinthe de l'ego. Mais aurons-nous le courage de le suivre jusqu'au bout ?

Cette avant-dernière journée est curieuse. Des bavards se taisent, des calmes s'animent, il règne une grande spontanéité. Plus de précautions oratoires ; on va directement au coeur du sujet et certaines conversations durent tard dans la nuit.

Le dixième jour nous nous réunissons à l'heure habituelle. Après une courte synthèse des différents aspects du logion 13, comme le premier soir, nous nous efforçons à tour de rôle de dire comment nous avons vécu ce logion au plus profond de nous-mêmes et ce qu'il nous a apporté. Un premier d'entre nous s'efforce de préciser la découverte qu'il a faite et qui a produit un grand changement dans sa vie personnelle. Certains parlent de contacts inespérés avec les autres, de révélation sur eux-mêmes, mais il m'est difficile de rapporter ce qui est exprimé. Nous buttons sur les mots. Les paroles sont plutôt ressenties qu'entendues.

Ce qui est dit se rapporte à la vigilance, au vide, à l'amour. A se laisser envahir, investir et aux logia de Thomas.

«Celui qui boit de ma bouche deviendra comme moi» log 108

«Quand le disciple est désert il sera rempli de lumière» log 61

«Je vous donnerai ce que l'oeil n'a pas vu, et ce que l'oreille n'a pas entendu» log. 17

«Quand vous engendrez cela en vous, ceci que vous avez vous sauvera» log. 70

L'un de nous, à son tour de communiquer son expérience garde un silence d'une intensité qui nous atteint tous.

Quand chacun s'est exprimé, nous demeurons un moment dans cette union calme.

Emile Gillabert tenait à ce que la reconnaissance de l'Évangile selon Thomas dans sa vraie dimension donne lieu à une fête : la célébration du message essentiel de Thomas enfin reconnu dans sa simplicité agissante. Cette fête doit avoir lieu le soir même et clôturer notre rencontre. Dans l'après-midi, plusieurs expriment le désir d'un geste prolongeant ce que nous avons vécu le matin et nous décidons en prélude à la fête, de nous réunir autour d'un feu devant la maison. L'un de nous propose de dire un texte védique se rapportant au rituel du feu :

«Otez de la plénitude à la plénitude, il reste la plénitude ...»

«Feu, je te donne mon mental, mon intellect, mes sens ... consume les ...»

«Ne demeure que l'harmonie !»

Il nous semble convenir et peu avant le coucher du soleil nous nous retrouvons tous, avec des Associés de la région venus se joindre à nous, autour d'un feu de romarin agité par quelques rafales de mistral. Quelques notes jouées au violon ponctuent la récitation du texte sanscrit, suivit des logia se rapportant au feu. Chacun ensuite va déposer un morceau de branche dans la flamme. Ces quelques minutes de recueillement et les quelques mots de conclusion prononcés par Emile Gillabert marquent le début des agapes.

C'est une vraie fête qui se déroule ensuite. Nul ne s'impose de limites et on ne craint pas de retrouver son enfance. C'est joyeux, riche, et certains n'hésitent pas à se dépenser et à partager avec simplicité leur talent entre tous. Le lendemain, 11 août, nous nous sommes dit au revoir, mais nous ne nous sommes pas quittés.

Ce n'est pas pour les vingt-deux d'entre nous que je m'efforce de faire le compte-rendu de cette rencontre. Je ne veux pas rédiger la chronique de la promotion 76 des «Joyeux Métanoïas de Marsanne». Ce que je voudrais, c'est restituer à tous les Métanoïas qui lisent les Cahiers, la qualité de ce que nous avons vécu. Leur faire sentir que cette communion fut aisée. Que notre désir commun d'appréhender la signification de l'Évangile selon Thomas, cet accord profond sur une démarche essentielle nous a permis de découvrir en nous ce point d'appui sans image que nous recherchons tous. Nous avons sondé les mots et les idées, portés par l'unanimité de notre but. Nous avons bénéficié de chocs, de discussions et d'échanges fructueux. Ce butin doit alimenter maintenant notre face à face solitaire avec la parole de Jésus et c'est la partie la plus fertile de notre rencontre qui commence.

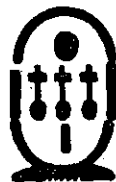
On peut être aidé à trouver la direction du puits du logion 74, mais nul ne peut descendre y boire à notre place.

C'est seul qu'il faut enjamber la margelle. Métanoïa n'est pas réservé à une élite, il n'est pas non plus un refuge pour les meurtris de la vie. Métanoïa simplement est une aide à «chercher et ne pas cesser de chercher».

Le premier cahier Métanoïa se terminait par une prière.

Je veux croire qu'elle a été exaucée et que, suivant ses paroles, nous ne pourrions plus vivre séparés.

Paul Vervisch



COURRIER METANOIA

La rencontre de Marsanne a suscité un courrier abondant. Nous ne pouvons, faute de place, qu'en donner ici quelques extraits, ceux qui dépassent l'anecdote et sont susceptibles de faciliter notre recherche de l'interprétation des paroles de Jésus.

... Devenir «petits» c'est à dire retrouver la conscience du nouveau-né, vierge de tout encombrement de la mémoire et sa vision directe sans intervention du mental qui «partage» en qualifiant, est-ce possible aujourd'hui plus qu'hier ? Question déjà posée par les disciples —Par Thomas, la réponse de Jésus était explicite : *Quand vous vous départez de votre prudence, déposez vos vêtements et les piétinez* (log. 37) —et ailleurs- *Quand ils auront rejeté leur vin alors ils changeront de mentalité* (log. 28). C'était clair et en fait le premier objectif de la rencontre de Marsanne.

Prendre conscience des divers conditionnements qui ont étouffé l'être déceler les barrages culturels, sociaux ou religieux, les blocages psychologiques *avant* de s'en défaire n'était pas tâche aisée, tant de déceptions, d'échecs de souffrances s'y trouvaient enclos qu'il fallait ménager ! ...

Y.D.

... J'ai été surprise de trouver des êtres si marqués par la souffrance, n'arrivant pas à s'en libérer. Combien j'ai senti leur souffrance ! Bien sûr, pas chez tous, mais presque, Thomas est devenu pour eux, grâce aux paroles de Jésus, le grand pédagogue, le grand médecin ... Nous avons vécu des jours d'exceptionnelle unité entre nous, chacun s'adaptant aux autres dans une acceptation réelle de la manière de se comporter de chacun de nous, combien différente et divergente parfois, enfin une réelle liberté sans contrainte ... Dans le fond, ce logion nous demande une connaissance de nous-mêmes *avant* de pouvoir boire à la source bouillonnante. Comme le dit le logion 3 : *Quand vous vous connaîtrez alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le vivant ...*

C.J.

N.d.l.r. Nous nous sommes permis de souligner le mot avant qui revient dans les deux premiers extraits ci-dessus. Le souci très judicieux et primordial de se connaître soi-même afin de pouvoir changer de mentalité va de pair avec celui de se laisser agir par la Parole. Le passage qui suit nous permet de repérer le piège du devenir dans l'ordre de la réalisation intemporelle.

... Le Royaume ne résulte pas d'une attente :
Et oui, conasse que je suis ! Je suis retombée dans le piège ! Je râle parce que je ne vis pas dans mon état actuel, mais de la comparaison —encore !— permanente avec un état passé plus gratifiant. Sombre idiotie ! Là j'ai commencé à rire intérieurement —bon signe ! et tout bêtement : vivre ce qui est comme c'est, au lieu de vouloir que ce soit autrement. Moralité : eh bien, des épreuves, il m'en faut puisque j'en suis encore à oublier totalement les évidences. Et résultat : je ne dirais pas que la vie fuse, oh non, mais je me contente de ce petit filet d'eau, maigrelet et guilleret ...

C.N.

... Au cours de notre rencontre de dix jours à Marsanne, pendant l'étude commune du logion 13, que nous avons comparé à d'autres, certains ont exprimé un doute quant à la progression des logia dans l'ordre numérique pour nous amener au Royaume. Le seul moyen d'en avoir confirmation est de les relier entre eux au fur et à mesure de leur interprétation. Je pense que ce travail est indispensable. Il jette sur l'Évangile une telle lumière qu'il devient évident que l'on a devant soi un trésor inépuisable ...

F.B.

... C'est bien simple : la rencontre de Marsanne continue à vivre en moi comme le souvenir d'une aventure merveilleuse. Elle continue à occuper mes pensées, à dicter ma conduite, à m'aider dans mes réflexions et méditations à un point que je me sens quelquefois littéralement «autre»...

R.K.

... La façon de travailler sur les logia, chez chacun si différente, qu'a révélée la rencontre, est tellement utile ! ...

P.V.



...
Suis-je formellement invitée à la fête ?
Eclate-t-elle en moi, à l'instant provoquée ?
En chacun n'est-elle pas contenue, secrète ?
— désir ne demandant qu'à se réaliser—

...
La fête m'était donnée, j'avais su l'attendre.
Mais je n'ai plus les mots justes pour le partage.
Danse, amitié, repas, donnez-moi le langage
Pour que ma joie vous puissiez la comprendre.

C.E.